

N'Tcha N'Tcha 2 Un nouveau départ !

Koutammarikou a dix ans cette année. Une décennie donc que nous avons rencontré Emmanuel pour la première fois. Et puisqu'il était en France en octobre, nous en avons profité pour causer un peu... de lui, de son avenir, de sa vie, du jardin, de l'association et des changements évoqués ensemble depuis des mois. Le mieux était qu'il s'exprime lui-même sur ses projets, ses idées.



Quel bilan fais-tu des dix années qui viennent de s'écouler ?

En dix ans, nous avons parcouru un long chemin, et peu de choses sont vraiment négatives. Nous avons eu des difficultés, des disputes, des palabres, mais pour moi le bilan est positif. Nous avons vu beaucoup d'associations passer : beaucoup durent deux ou trois ans et c'est fini. Chez nous, dix ans, ce n'est pas rien. Le résumé est simple : tout ce que nous avons fait dans les écoles, la vie des gens que nous avons améliorée, Nicolas, Alphonse, Gaston, Maxime, Denis, Faouziath, Benoît, Bernard, Julien - et bien sûr Florence et moi -, les centaines d'enfants que nous avons nourris et habillés depuis dix ans, et tous les parents qui ont bénéficié directement ou indirectement de nos actions. C'est énorme et, surtout, avec des budgets petits, par rapport à des organismes qui brassent des millions et qui font beaucoup moins de choses. Je connais des associations qui ont 50 millions pour 6 mois... et il ne se passe rien. L'argent s'envole, file entre les doigts des gens... et pas forcément que des Africains.

Ta place dans l'association va évoluer. Peux-tu nous expliquer comment ?

Au bout de dix ans, il était temps de changer les choses et d'étudier une nouvelle façon de travailler. J'ai beaucoup appris, j'ai évolué, j'ai bénéficié de formations, et je suis reconnu dans la région comme une référence en matière de maraîchage. A partir de janvier 2018, je reste donc directeur de l'Apeek, mais, parallèlement, je deviens un vrai chef d'entreprise. C'est-à-dire que mon salaire va diminuer et passer à 50 000 Fcfa par mois. Mais, en contrepartie, je vais fournir une partie des céréales pour les cantines : l'Apeek va acheter mon maïs chaque année, pour environ 2 tonnes. Il faut ajouter les oignons et sans doute des haricots. En fait, je deviens vraiment autonome pour ce qui concerne le jardin. Je gère moi-même mes achats, mes dépenses, je paie mon personnel, etc. C'est une évolution normale pour moi. Ce qui ne va pas m'empêcher de continuer à parfaitement gérer l'Apeek, les cantines, les micro-crédits et les autres actions que l'association soutient dans l'Atacora.

Avec ce changement de rythme, tu dois avoir des projets ?

J'ai des idées... D'abord, je veux travailler correctement pour fournir les écoles. Cela ne change rien pour l'Apeek car de toutes façons il faut bien acheter ces graines. J'aimerais développer l'élevage de poissons en aquaponie : on les élève en bassin. Toutes les deux semaines on change l'eau qui est devenue un engrais très riche et on arrose le jardin avec. Cela économise du compost. Je vais aussi être le premier producteur d'Artémisia dans l'Atacora. Cette plante, dont l'OMS a reconnu les vertus, prévient et soigne le paludisme. C'est une révolution. Je veux faire de la sensibilisation dans les villages et proposer l'Artémisia aux gens. Je vais aussi produire des aromatiques, curcuma, gingembre, ciboulette, coriandre et persil, très demandés. Pour conclure, ce que j'ai vécu depuis dix ans est incroyable. Je ne sais même pas comment remercier Koutammarikou. Je suis un homme heureux, avec de très beaux enfants, une femme que j'aime, et un outil de travail superbe : mon jardin !